



Article de recherche

LE RÔLE DE LA PSYCHOPATHIE DANS LA VIOLENCE CONJUGALE: UNE REVUE SYSTÉMATIQUE

Traduction en français à l'aide de l'IA (DeepL)

Ángela Mateos Valle

Faculté de psychologie de l'Université de Grenade
Diplômée en psychologie

José María Palomares-Rodríguez

Unité de psychologie juridique et médico-légale, spin-off de l'Université de Grenade
Master officiel en psychologie juridique et médico-légale
<https://orcid.org/0000-0002-7357-0587>

Raúl Quevedo-Blasco

Centre de recherche sur l'esprit, le cerveau et le comportement (CIMCYC)
Université de Grenade
Docteur en psychologie
rquevedo@ugr.es - <https://orcid.org/0000-0001-7350-5374>
<https://scholar.google.com/citations?user=AWjBRVvKAAAAJ&hl=es>

Reçu le 10/04/2026
Accepté le 08/06/2026
Publié le 30/06/2026

doi : <https://doi.org/10.64217/logosguardiacivil.v4i2.8946>

Citation recommandée : Mateos Valle, Á., Palomares-Rodríguez, J. M. y Quevedo-Blasco, R. (2026). Le rôle de la psychopathie dans la violence conjugale : une revue systématique *Logos Guardia Civil*, 4(2), pp. 253-280
<https://doi.org/10.64217/logosguardiacivil.v4i2.8946>

Licence : Cet article est publié sous licence Creative Commons Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modifications 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Dépôt légal : M-3619-2023

NIPO en ligne : 126-23-019-8

ISSN en ligne : 2952-394X

LE RÔLE DE LA PSYCHOPATHIE DANS LA VIOLENCE CONJUGALE : UNE REVUE SYSTÉMATIQUE

Sommaire: 1. INTRODUCTION. 2. MÉTHODOLOGIE. 3. RÉSULTATS. 3.1. Association entre la psychopathie et la perpétration de violences conjugales. 3.2. Relation différentielle entre les dimensions de la psychopathie et les types de violence. 3.3. Lien entre les traits psychopathiques et la gravité de la violence conjugale. 3.4. Différences de fréquence et de récurrence selon les facettes de la psychopathie. 4. DISCUSSION. 5. CONCLUSIONS. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Résumé : La violence au sein du couple (VPC) constitue un problème de santé publique aux graves conséquences physiques, psychologiques et sociales. Parmi les facteurs individuels associés à sa perpétration, la psychopathie a pris une importance particulière ces dernières années. La présente étude a pour objectif de faire le point et d'analyser les données empiriques publiées, de 2017 à 2025, concernant la relation entre les traits psychopathiques et la violence au sein du couple. Une revue systématique a été réalisée conformément aux directives PRISMA. La recherche a été effectuée dans les bases de données Scopus, Web of Science et sur la plateforme ProQuest, en appliquant des critères PICOS préalablement définis. Vingt études quantitatives ont été incluses, portant sur un échantillon de 7 706 adultes issus de contextes cliniques, communautaires et médico-légaux. Les résultats montrent une association significative entre la psychopathie et la violence dans le couple, en particulier lorsque les dimensions de ce concept sont analysées séparément. La psychopathie primaire est principalement liée à la violence instrumentale et aux stratégies de contrôle, tandis que la psychopathie secondaire est associée à la violence impulsive et à un risque accru de récurrence. De même, des profils distincts d'agresseurs ont été identifiés en fonction des facettes psychopathiques prédominantes. Les implications cliniques et médico-légales découlant de ces résultats sont discutées, ainsi que les limites méthodologiques de la littérature actuelle. Dans l'ensemble, les résultats confirment l'importance de l'analyse dimensionnelle de la psychopathie pour comprendre l'hétérogénéité de la VPI.

Resumen: La violencia de pareja íntima (VPI) constituye un problema de salud pública con graves consecuencias físicas, psicológicas y sociales. Entre los factores individuales asociados a su perpetración, la psicopatía ha adquirido especial relevancia en los últimos años. El presente estudio tiene como objetivo actualizar y analizar la evidencia empírica publicada, desde el año 2017 hasta 2025, sobre la relación entre los rasgos psicopáticos y la violencia de pareja. Se realizó una revisión sistemática siguiendo las directrices PRISMA. La búsqueda se efectuó en las bases de datos Scopus, Web of Science y en la plataforma ProQuest, aplicando criterios PICOS previamente definidos. Se incluyeron 20 estudios cuantitativos con una muestra de 7.706 adultos procedentes de contextos clínicos, comunitarios y forenses. Los resultados muestran una asociación significativa entre psicopatía y VPI, especialmente cuando se analizan de forma diferenciada las dimensiones del constructo. La psicopatía primaria se vincula principalmente con violencia instrumental y estrategias de control, mientras que la psicopatía secundaria se asocia con violencia impulsiva y mayor riesgo de reincidencia. Asimismo, se identifican perfiles diferenciados de agresores en función de las facetas psicopáticas predominantes. Se discuten las implicaciones clínicas y forenses derivadas de estos hallazgos, así como las limitaciones metodológicas de la literatura actual. En conjunto, los resultados respaldan la importancia del análisis dimensional de la psicopatía para comprender la heterogeneidad de la VPI.

Mots-clés : troubles psychopathologiques, violence entre partenaires intimes, dimensions psychopathiques, récurrence, revue systématique

Palabras clave: trastornos psicopatológicos, violencia de pareja íntima, dimensiones psicopáticas, reincidencia, revisión sistemática

ABRÉVIATIONS

AQ-RSV = *Questionnaire sur l'agressivité – version suédoise révisée*

ASP = *Sous-échelle d'agressivité de l'échelle d'agressivité physique*

BIS-11 = *Échelle d'impulsivité de Barratt-11*

BPD = *trouble de la personnalité limite*

CAB = *Batterie d'évaluation des conflits*

CASP : *Programme de développement des compétences d'évaluation critique*

CTS2 = *Échelle des tactiques de conflit-2*

ENHVdG = *Enquête nationale sur les homicides liés à la violence de genre*

EPA-SSF = *Formulaire abrégé d'évaluation de la personnalité extériorisée*

ICU = *Inventaire des traits de callosité et d'apathie*

IVC = *Inventaire de la violence conjugale*

LHA = *Histoire de vie de l'agressivité*

LSRP = *Échelle de psychopathie de Levenson (auto-évaluation)*

MACH-IV = *Échelle de machiavélisme-IV*

MCMI-III = *Inventaire clinique multiaxial de Millon-III*

MJS = *Échelle multidimensionnelle de la jalousie*

NPI = *Inventaire de la personnalité narcissique*

PAI-BOR = *Inventaire d'évaluation de la personnalité – Échelle des traits borderline*

PCL-R = *Liste de contrôle de la psychopathie – version révisée*

PCL:SV = *Liste de contrôle de la psychopathie : version de dépistage*

PCL:YV = *Liste de contrôle de la psychopathie : version pour les jeunes*

PICOS : *Population, Intervention, Comparaison, Résultats, Conception de l'étude*

PID-5 = *Inventaire de personnalité pour le DSM-5*

PPPAS = *Échelle d'évaluation de l'adaptation en milieu carcéral selon les détenus*

PRISMA : *Éléments de rapport recommandés pour les revues systématiques et les méta-analyses*

PRQC = *Inventaire des composantes de la qualité perçue de la relation*

PPI-SF = *Inventaire de la personnalité psychopathique – Version abrégée*

RPQ = *Questionnaire sur l'agressivité réactive-proactive*

RCSI = *Inventaire des styles de conflit amoureux*

SCR = *Réponse de conductance cutanée*

SCID-II-PQ = *Entretien clinique structuré pour les troubles de la personnalité de l'axe II du DSM-IV – Questionnaire de personnalité*

SCIRS = *Inventaire de la coercition sexuelle – Version abrégée révisée*

SOI-R = *Inventaire d'orientation sociosexuelle – version révisée*

SRP : SF = *Échelle d'auto-évaluation de la psychopathie – Version abrégée*

SRP-III = *Échelle d'auto-évaluation de la psychopathie – III*

STAI = *Inventaire d'anxiété état-trait*

TLS = *Échelle de l'amour triangulaire*

TriPM = *Échelle de psychopathie triarchique*

VPI = *Violence dans les relations intimes*

VPR = *Violence conjugale enregistrée*

1. INTRODUCTION.

La violence dans les relations intimes (VPI), également appelée violence domestique, désigne les comportements d'un partenaire intime ou d'un ex-partenaire susceptibles de causer des dommages physiques, sexuels ou psychologiques (Stewart et al., 2021). Ceux-ci englobent toute forme d'agression, qu'elle soit physique, sexuelle, psychologique ou de contrôle (Centers for Disease Control and Prevention, 2024). Certains auteurs ont élargi cette définition pour y inclure d'autres formes de violence telles que le harcèlement, l'exploitation financière (Breiding et al., 2015) ou le cybercontrôle (Niehaus et al., 2025). La violence entre partenaires intimes (VPI) représente un grave problème de santé publique à l'échelle mondiale, contribuant à la fois à la morbidité et à la mortalité mondiales et portant atteinte aux droits humains fondamentaux (Organisation mondiale de la santé, 2019). D'après les données disponibles, on estime que plus de 25 % des femmes âgées de 15 à 49 ans ont subi au moins un épisode de VPI au cours de leur vie, avec une augmentation notable de son incidence suite à la pandémie de COVID-19 (Organisation mondiale de la santé, 2024).

La violence à l'égard des personnes transgenres a traditionnellement été conceptualisée comme un acte de violence commis par des hommes à l'encontre des femmes. Cependant, des recherches récentes ont montré que ce phénomène touche tous les genres, toutes les classes socio-économiques, tous les âges et toutes les orientations sexuelles (Ali et al., 2016 ; Gerino et al., 2018 ; Halty et al., 2023 ; Wasarhaley et al., 2017). Aux États-Unis, environ 41 % des femmes et 26 % des hommes ont subi des violences sexuelles, physiques ou du harcèlement ; et plus de 61 millions de femmes et 53 millions d'hommes ont été victimes de violence psychologique (Centers for Disease Control and Prevention, 2024). Selon les données de *l'Office for National Statistics* (2016), au Royaume-Uni, les femmes ont deux fois plus de chances que les hommes d'être victimes d'une forme quelconque de violence entre partenaires intimes. Cela souligne la nécessité d'adopter une perspective inclusive dans l'étude de la violence entre partenaires intimes, afin de prendre en compte les expériences de tous les groupes concernés.

Divers facteurs de risque communautaires, familiaux et individuels ont été associés à la perpétration de la violence psychologique, parmi lesquels la toxicomanie, le niveau de soutien social, l'exposition antérieure à la violence familiale, le niveau d'éducation, les difficultés économiques et la maltraitance infantile (Robertson et al., 2020). Cependant, ces dernières années, les traits psychopathiques sont apparus comme une variable particulièrement pertinente en raison de leur forte association avec divers comportements délictueux, constituant des prédicteurs significatifs de comportements violents et antisociaux (De Brito et al., 2021 ; Sica et al., 2023). La psychopathie est considérée comme un trouble grave de la personnalité caractérisé par une combinaison de symptômes affectifs, interpersonnels et comportementaux ; elle se manifeste par un manque d'empathie ou de remords, une manipulation interpersonnelle et une impulsivité (Burghart et Mier, 2022 ; De Brito et al., 2021).

Dans ce contexte, il est particulièrement pertinent d'analyser la structure interne de la psychopathie afin de comprendre son association avec ce type de violence. Tout d'abord, la psychopathie générale (également appelée globale ou totale) fait référence au concept global qui englobe l'ensemble des déficits de personnalité et des comportements perturbateurs. Pour son étude empirique, le modèle bifactoriel proposé par Hare conçoit

la psychopathie comme un concept multidimensionnel composé de deux grands facteurs : le Facteur 1 (équivalent à la psychopathie primaire), qui englobe les aspects affectifs et interpersonnels, et le facteur 2 (comparable à la psychopathie secondaire), lié à un mode de vie impulsif et à des comportements antisociaux (Hare et Neumann, 2008). Le Facteur 1 englobe les facettes interpersonnelles, caractérisées par l'égoïsme, la manipulation et un charme superficiel ; et affectives, caractérisées par une profonde insensibilité émotionnelle et un déficit d'empathie (Burghart et Mier, 2022 ; De Brito et al., 2021 ; Douglas et al., 2015). Le facteur 2 englobe la facette du mode de vie, caractérisée par l'impulsivité et l'irresponsabilité ; et la facette antisociale, qui inclut les comportements délictueux et la violation des normes sociales (De Brito et al., 2021 ; Douglas et al., 2015). Dans le même ordre d'idées, le modèle triarchique de la psychopathie (Patrick et al., 2009) offre une perspective complémentaire en décomposant la psychopathie en trois dimensions : l'audace (*boldness*), liée au facteur 1 ; la mesquinerie (*meanness*) et la désinhibition (*disinhibition*), liées aux caractéristiques du facteur 2. Ces dimensions ont été associées de manière différente à la VPI. Des études récentes montrent que les traits du facteur 2 sont associés à une plus grande probabilité de comportements violents et récidivistes, tandis que ceux du facteur 1 sont liés à une violence plus instrumentale, stratégique et résistante au traitement (Fernández-Suárez et al., 2018 ; Robertson et al., 2020). Cette différenciation s'avère essentielle pour comprendre la nature hétérogène des agresseurs dans les contextes de violence intime et pour concevoir des interventions plus efficaces.

Les données suggèrent que les individus présentant des traits psychopathiques ont une plus grande probabilité de commettre des actes de violence conjugale, affichent des taux de récidive plus élevés et rencontrent davantage de difficultés face aux programmes de traitement (McDonagh et al., 2024 ; Robertson et al., 2020). Ces dernières années, la recherche sur la relation entre la psychopathie et la violence conjugale a évolué, intégrant de nouvelles approches théoriques et méthodologiques qui n'avaient pas été pleinement abordées dans des revues antérieures telles que celles de Fernández-Suárez et al. (2018) et Robertson et al. (2020). Ces travaux ont mis en évidence diverses limites dans la littérature existante, telles que l'hétérogénéité des outils utilisés pour évaluer la psychopathie, l'inclusion sans distinction de traits antisociaux ou criminels dans la définition de la psychopathie et l'absence d'analyses différenciées selon les dimensions spécifiques de la psychopathie. Face à ces limites, l'objectif de la présente recherche est de mettre à jour les données empiriques disponibles depuis 2017 et d'examiner de manière différenciée comment les différentes dimensions de la psychopathie sont associées à la gravité, à la fréquence et à la typologie des VPI, en complétant les résultats de Fernández-Suárez et al. (2018).

La question de recherche qui guide cette revue systématique, formulée selon le modèle PICOS (Richardson et al., 1995), vise à déterminer si, chez les adultes ayant commis des actes de violence physique, psychologique ou sexuelle à l'encontre de leur partenaire, la présence de dimensions spécifiques de la psychopathie, évaluée à l'aide d'instruments validés, est associée de manière différenciée à la perpétration, à la fréquence, à la gravité ou au type de violence conjugale, en ne prenant en compte que les études empiriques de nature quantitative.

Il est essentiel d'actualiser et d'élargir les connaissances disponibles dans ce domaine pour comprendre les facteurs individuels impliqués dans la violence conjugale, ainsi que pour concevoir des interventions spécifiques et efficaces. À cet égard, l'analyse

du rôle différentiel des traits psychopathiques chez les agresseurs peut apporter des contributions pertinentes tant pour l'avancement de la recherche que pour son application dans les domaines clinique et médico-légal.

2. MÉTHODOLOGIE.

La présente revue systématique a été réalisée conformément aux directives méthodologiques établies par la déclaration PRISMA 2020 (*Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses* ; Page et al., 2021), dans le but d'identifier et d'analyser les études empiriques examinant la relation entre les traits psychopathiques et la perpétration de violences conjugales (*intimate partner violence*, IPV). Cette revue vise à actualiser les données disponibles de décembre 2017 à aujourd'hui, en complétant et en mettant à jour la revue précédente de Fernández-Suárez et al. (2018).

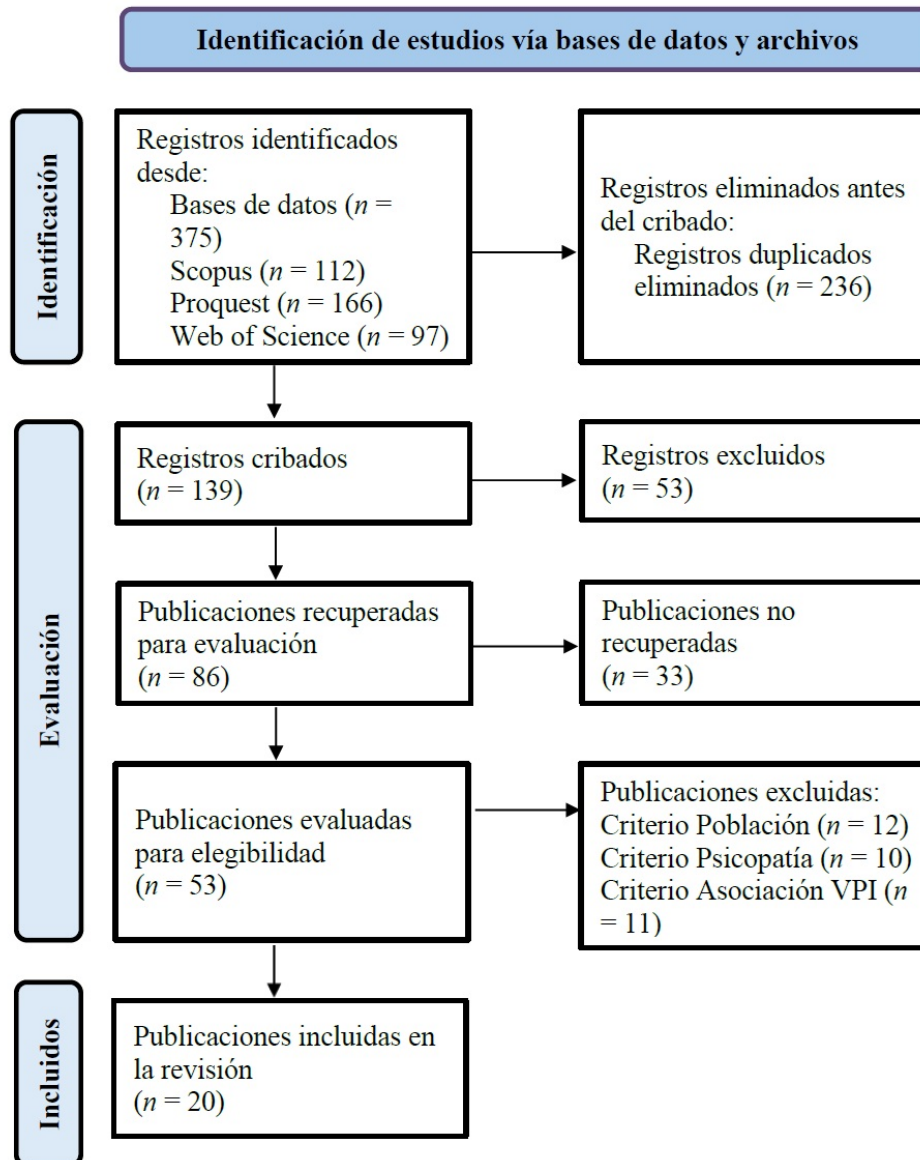
La recherche bibliographique a été effectuée en avril 2025 dans trois bases de données : Scopus, ProQuest et *Web of Science Core Collection*. Une stratégie de recherche combinée a été utilisée, en employant les termes suivants dans toutes les bases : (*Psychopathy OR Psychopathic OR Psychopath OR « Psychopathic traits »*) AND (« *Intimate Partner Violence* » OR « *IPV* » OR « *Partner abuse* » OR « *Partner violence* » OR « *Relationship violence* » OR « *batterers* » OR « *Spous abuse* » OR « *Spous* violence* » OR « *Family Violence* » OR « *Domestic Violence* » OR « *Domestic Abuse* »). Les résultats ont été filtrés afin de ne retenir que les articles scientifiques publiés entre décembre 2017 et avril 2025, sans restriction de langue.

Pour la sélection des études, les critères d'inclusion suivants ont été établis : recherches empiriques de nature quantitative ; échantillons de population adulte (hommes et femmes) ayant commis des actes de violence physique, psychologique ou sexuelle à l'encontre de leur partenaire ; évaluation des dimensions spécifiques de la psychopathie à l'aide d'instruments psychométriques validés tels que la *Psychopathy Checklist-Revised* (PCL-R), la *Psychopathy Checklist : Screening Version* (PCL:SV), le *Psychopathic Personality Inventory-Revised* (PPI-R), la *Self-Report Psychopathy Scale* (SRP) ou la *Triarchic Psychopathy Measure* (TriPM) ; et analyse directe de la relation entre les traits psychopathiques et la violence intra-conjugale (VPI), en tenant compte de la fréquence, de la gravité ou du type de violence exercée. Ont été incluses les études évaluant la récurrence comme mesure indirecte de la fréquence de la violence, ainsi que les recherches sur les homicides conjugaux, considérés comme des manifestations extrêmes de violence physique. Ont été exclues les études de nature qualitative ou théorique, les revues de littérature, les méta-analyses, les thèses ou les éditoriaux, ainsi que les recherches portant exclusivement sur les adolescents, les victimes, les mineurs exposés à la violence, les enfants ou les professionnels cliniques ou médico-légaux. De même, les recherches qui n'évaluaient pas directement l'association entre les traits psychopathiques et la VPI ont été exclues. Dans les cas où un même article comprenait plusieurs études, seules celles qui répondaient aux critères d'inclusion définis ont été prises en compte.

Le processus de sélection des études a été mené conformément aux étapes établies dans le modèle PRISMA 2020 (Page et al., 2021). Le déroulement détaillé du processus est présenté dans la figure 1.

Figure 1

Organigramme suivant le modèle PRISMA 2020



Afin de garantir la fiabilité du processus de sélection des études, un examen par les pairs a été réalisé, au cours duquel deux évaluateurs indépendants ont examiné de manière autonome les publications identifiées, atteignant un excellent niveau de concordance ($\kappa = 0,76$). De même, une procédure de double codage a été appliquée pour vérifier la fiabilité de l'extraction des données, ce qui a permis d'obtenir une moyenne des indices de fiabilité de 0,84, ce qui indique un bon niveau de concordance selon les normes conventionnelles (Orwin, 1994).

L'évaluation de la qualité méthodologique des études incluses dans cette revue a été réalisée à l'aide d'outils sélectionnés en fonction de la conception de la recherche de chaque article. La plupart des études étaient de type quantitatif et suivaient une stratégie associative ; c'est pourquoi la liste de contrôle du *Critical Appraisal Skills Programme* (CASP, 2024), dans sa version spécifique aux cohortes, a été utilisée pour les études

transvers . Dans le cas des études de type cas-témoins (Brzozowski et al., 2021 ; Collison et Lynam, 2023 ; Fox et al., 2022 ; Halty et al., 2023 ; Santos-Hermoso et al., 2022), c'est la version spécifique du CASP pour les études cas-témoins (CASP, 2024) qui a été appliquée. L'étude de Babcock et Michonski (2019) a été évaluée à l'aide de la liste de contrôle CASP adaptée aux études expérimentales en psychologie (CASP, 2024). Enfin, les études de Shaffer et al. (2021) et de Verdugo-Martínez et al. (2025), qui présentaient un plan d'étude de cohorte longitudinale, ont été évaluées à l'aide de la *Checklist 3* (*Cohort studies du Scottish Intercollegiate Guidelines Network ; SIGN, 2019*) destinée aux études de cohorte. Après application des listes de contrôle respectives, il a été conclu que tous les articles présentaient une qualité méthodologique globale comprise entre moyenne et élevée ; aucun d'entre eux n'a donc été exclu sur la base de ce critère.

3. RÉSULTATS.

Les études incluses dans cette revue portent sur 7 706 participants (5 476 hommes, 2 230 femmes) répartis dans 22 études menées auprès d'adultes, recrutés dans des centres médico-légaux ($k = 8$), en milieu communautaire ($k = 11$) ou dans une combinaison de ces environnements ($k = 3$). Les études ont été menées aux États-Unis ($k = 7$), au Royaume-Uni ($k = 2$), en Espagne ($k = 4$), au Portugal ($k = 3$), en Suède, au Canada et en Italie ($k = 1$ chacun), ou dans une combinaison de deux pays ($k = 3$). Ainsi, 45,8 % des études portaient sur des échantillons européens. Le tableau 1 présente un résumé des principales caractéristiques et des principaux résultats des études examinées.

Tableau 1

Résumé des caractéristiques des études incluses dans la revue

<i>Études (année)*</i>	<i>Échantillon</i>	<i>Outils d'évaluation</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Résultats</i>
Babcock et Michonski (2019)	$N = 79$ 100 % d'hommes Pays : États-Unis Âge moyen = 29,9 (19–52) Échantillon issu de la population générale	PPI-SF (facteurs 1 et 2) PAI-BOR CTS2 (violence physique, psychologique, sexuelle) Reconnaissance des émotions + SCR	Physique	La psychopathie secondaire ($r = 0,30$) et le trouble borderline ($r = 0,20$) sont associés à une violence accrue ; la psychopathie primaire n'est pas corrélée à la VPI
Brassard et al. (2022)	$N = 226$ 100 % d'hommes Pays : Canada Âge moyen = 34,18 (18–69) Échantillon clinique/communautaire	LSRP (psychopathie primaire et secondaire) CTS2	Physique, psychologique et sexuelle (avec distinction selon la gravité)	La psychopathie secondaire prédit un VPI psychologique et sexuel plus élevé ($\beta = 0,26, p < 0,01$) ; la psychopathie primaire est négativement associée à un VPI physique sévère ($\beta = -0,19, p < 0,05$)

<i>Études (année)*</i>	<i>Échantillon</i>	<i>Outils d'évaluation</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Résultats</i>
Brazil et al. (2023)	<i>N</i> = 286 participants 50 % d'hommes 50 % de femmes Pays : États- Unis et Canada Hommes : <i>M</i> = 27,2 (18-60) Femmes : <i>M</i> = 25,8 (18-58) Échantillon communautaire	SRP : SF SCIRS (contrainte sexuelle) MJS (jalousie)	Sexuel (contrainte)	La psychopathie totale prédit la contrainte sexuelle médiée par la jalousie suspicieuse ($\beta = 0,17$ et $0,15$)
Brzozowski et al., 2021	Étude 1 : <i>N</i> = 443 100 % de femmes Pays : Royaume-Uni Âge moyen = 19,37 (18-45) Échantillon issu de la population générale	CTS2 LSRP PCL-R STAI MCMI-III	Physique	Seule la psychopathie secondaire s'est avérée significativement plus élevée chez les auteurs de violences (<i>U</i> = 17,433,5, <i>p</i> = 0,005, <i>r</i> = -0,14)
	Étude 2 : <i>N</i> = 92 100 % de femmes Pays : Royaume-Uni Âge moyen = 19,09 (18-28) Échantillon issu de la population générale	CTS2 TriPM (mesquinerie, désinhibition, audace) RPQ	Physique	Les agresseurs ont obtenu des scores plus élevés sur les échelles de mesquinerie (<i>U</i> = 2249,5, <i>p</i> = 0,014) et d'audace (<i>U</i> = 2300,5, <i>p</i> = 0,040), avec des niveaux élevés tant en matière d'agressivité réactive que proactive
Collison et Lynam (2023)	<i>N</i> = 307 54,7 % de femmes 45,3 % d'hommes Pays : États- Unis Âge moyen = 39,4 Échantillon communautaire	EPA-SSF PID-5 CTS2 RPQ CAB SCID-II-PQ	Physique et psychologiqu e	L'EPA totale est en corrélation avec la VPI physique (<i>r</i> = 0,22), psychologique (<i>r</i> = 0,23) et proactive (<i>r</i> = 0,48)

<i>Études (année)*</i>	<i>Échantillon</i>	<i>Outils d'évaluation</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Résultats</i>
Cunha, Braga et al. (2021)	<i>N</i> = 152 100 % d'hommes Pays : Portugal Âge moyen = 42,8 (22–70) Preuve médico-légale et liberté conditionnelle	PCL-R (total et 4 dimensions) IVC (violence physique et psychologique)	Physique et psychologique	La dimension affective prédit une fréquence plus élevée de VPI ($\beta = 0,239, p < 0,05$) et est positivement corrélée au score total de l'IVC ($\beta = -0,673, p = 0,502$)
Cunha et al. (2024)	<i>N</i> = 245 100 % d'hommes Pays : Portugal Âge moyen = 44,14 (22–81) Échantillon médico-légal et communautaire	PCL-R IVC	Physique et psychologique	Corrélation positive entre la psychopathie et la fréquence des VPI (totale, physique et psychologique) ; la facette interpersonnelle est significativement corrélée à la fréquence des VPI psychologiques
Cunha, Pinheiro et al. (2021)	<i>N</i> = 279 100 % d'hommes ; Pays : Portugal Âge moyen = 44,29 (22–81) Échantillon médico-légal et communautaire	PCL-R IVC	Récidive Physique et psychologique	La dimension antisociale du PCL-R prédit la récurrence générale ($OR = 1,71$) et la récurrence en matière de violence sexuelle ($OR = 2,00$)
Fox et al. (2022)	<i>N</i> = 99 (57 VPI, 42 délinquants violents non-VPI) 100 % d'hommes Pays : États-Unis Âge moyen = 32,4 Échantillon médico-légal Groupe témoin	PCL-R Entretiens sur le parcours de vie Tests neuropsychologiques	Aspect physique (présence/absence de VPI)	La facette interpersonnelle (facteur 1) est négativement associée à l'appartenance au groupe VPI ($r \approx -0,27$) ; aucune différence n'est observée pour les autres facettes

<i>Études (année)*</i>	<i>Échantillon</i>	<i>Outils d'évaluation</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Résultats</i>
Golmaryami et al. (2021)	<i>N</i> = 216 77 % de femmes 23 % d'hommes Pays : États-Unis Âge moyen = 22,93 (18–50) Échantillon issu de la population générale	ICU CTS2 SOI-R RCSI PRQC	Physique	Les traits CU prédisent l'indice de performance physique ($\beta = 0,15$, $p < 0,05$), la dominance ($\beta = 0,47$, $p < 0,001$) et une moindre satisfaction relationnelle ($\beta = -0,19$)
Gómez et al. (2021)	<i>N</i> = 92 100 % d'hommes ; Pays : Espagne Âge moyen = 40,33 (22–61) Échantillon médico-légal	PCL-R (regroupé en 6 facteurs) Entretiens structurés	Physique (agression grave, tentative d'homicide ou homicide)	Les facteurs liés aux antécédents criminels, à l'impulsivité et à la manipulation prédisent une implication plus importante dans la violence intra-familiale (modèle $R^2 = 0,53$)
Halty et al. (2023)	<i>N</i> = 76 100 % d'hommes Pays : Espagne Âge moyen = 48 (20–86) Échantillon médico-légal	PCL-R (total, facteurs et facettes) ENHVdG	Homicide conjugal	Homicide associé à des scores élevés pour le facteur I et faibles pour le facteur II ($p < 0,0001$, $d = 0,85$), en particulier avec des scores élevés sur la facette affective ($M = 5,17$, $ET = 2,68$)

Études (année)*	Échantillon	Outils d'évaluation	Type de violence	Résultats
Hoffmann et Verona (2021)	<i>N</i> = 300 57 % d'hommes 43 % de femmes Pays : États-Unis Âge <i>moyen</i> = 34,8 (18–62) Échantillon issu de la population générale ayant des antécédents judiciaires ou liés à la consommation de substances	PCL : SV (4 dimensions) CTS2 (contrainte sexuelle et violence physique)	Sexuelle (contrainte) et physique en tant que covariables	Femmes : la dimension interpersonnelle prédit la contrainte totale et mineure (<i>IRR</i> = 1,50 et 1,45, respectivement) et la dimension antisociale prédit la contrainte sexuelle grave (<i>IRR</i> = 2,56) Hommes : la dimension interpersonnelle est en corrélation avec la contrainte totale (<i>r</i> = 0,19, <i>p</i> < 0,05)
Mejia et al. (2020)	Étude 2 : <i>N</i> = 125 53 % de femmes 47 % d'hommes Pays : États-Unis Âge <i>moyen</i> = 36,74 Échantillon issu de la population générale	TriPM TLS CTS2 SOI	Physique et psychologique	La mesquinerie et la désinhibition prédisent la VPI physique (<i>B</i> = 0,27 et 0,31, respectivement) et psychologique (<i>B</i> = 0,32 et 0,35, respectivement)
Plouffe et al. (2022)	Étude 1 : <i>N</i> = 399 (109 hommes, 290 femmes) Pays : Canada et États-Unis Âge <i>moyen</i> = 18,74 (18-34) Échantillon communautaire	SRP-III (facteurs 1 et 2) CTS2 NPI MACH-IV ASP	Physique et psychologique	Le facteur 2 « psychopathie » prédit le VPI psychologique (<i>IRR</i> = 1,40) et une fréquence plus élevée tant sur le plan physique (β = 0,22, <i>p</i> < 0,01) que psychologique (β = 0,38, <i>p</i> < 0,001)

<i>Études (année)*</i>	<i>Échantillon</i>	<i>Outils d'évaluation</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Résultats</i>
	Étude 2 : $N = 360$ (153 hommes, 207 femmes) Pays : Canada et États-Unis Âge moyen = 34,39 (18-73) Échantillon issu de la population générale	SRP-III CTS2 NPI MACH-IV ASP	Gravité de la violence physique	Le facteur 2 prédit une plus grande gravité de la violence physique ($\beta = 0,21, p = 0,004$)
Santos-Hermoso et al. (2022)	$N = 97$ 100 % d'hommes Pays : Espagne Âge moyen = 46,4 (20-86) Échantillon médico-légal	PCL-R (4 dimensions) VPR Base de données ENHvDG	Physique (létale), psychologique, contrôle (économique /professionnel)	Des scores élevés pour le facteur 2 et la facette antisociale sont associés à un risque accru de VPI, en particulier de type psychologique ($p = 0,043$ et $p = 0,001$ respectivement)
Shaffer et al. (2021)	$N = 885$ 100 % d'hommes Pays : États-Unis Âgés de 18 à 25 ans Échantillon médico-légal	PCL : YV (psychopathie juvénile) Auto-évaluations annuelles	Physique	Le facteur 2 (impulsivité/antisocialité) prédit l'appartenance au groupe à VPI élevé ($OR = 1,12, p = 0,013$)
Sica et al. (2023)	$N = 1\ 149$ 45,8 % de femmes 54,2 % d'hommes Pays : Italie Âge moyen = 31,3 Échantillon communautaire	TriPM Questionnaire adapté du tNISVS	Physique et psychologique	La désinhibition prédit la VPI physique ($\beta = 1,00$) et psychologique ($\beta = 1,10$) ; la mesquinerie prédit la VPI chez les femmes ($\beta = 0,64$ pour la VPI psychologique et 0,97 pour la VPI physique) ; l'audace est négativement associée à la VPI psychologique

<i>Études (année)*</i>	<i>Échantillon</i>	<i>Outils d'évaluation</i>	<i>Type de violence</i>	<i>Résultats</i>
Sjödin et al. (2018)	<i>N</i> = 171 100 % d'hommes Pays : Suède Âge moyen = 21,9 (18–25) Échantillon médico-légal (jeunes en détention)	PCL-R PPPAS AQ-RSV LHA	Physique et psychologique	Le facteur 2 (mode de vie/comportement antisocial) est significativement plus élevé dans le groupe présentant un niveau élevé de violence ($d = 0,98$) ; association avec la fréquence et la gravité
Verdugo-Martínez et al. (2025)	<i>N</i> = 1 628 100 % d'hommes Pays : Espagne Âge moyen = 38,99 (20–82) Échantillon médico-légal	LSRP (psychopathie primaire et secondaire) BIS-11 MSI-BPD	Récidive en matière de violence interpersonnelle (sans type de violence spécifique)	La psychopathie primaire augmente le risque de récurrence de 2 % par point de psychopathie ; l'impulsivité, de 3 % (modèle de Cox)

* Les études sont présentées par ordre alphabétique, selon le nom de famille du premier auteur.
Remarque : la section « abréviations » permet de consulter la signification de chacune des abréviations figurant dans le tableau.

3.1. LIEN ENTRE LA PSYCHOPATHIE ET LA COMMISSION DE VIOLENCE ENVERS LA PARTENAIRE.

Les résultats confirment l'existence d'associations significatives entre la psychopathie et la perpétration de violences intra-conjugales, conformément aux conclusions de Robertson et al. (2020). Fox et al. (2022) ont constaté que les auteurs de violences conjugales présentaient des scores significativement plus élevés en psychopathie globale ($W = 850,0, p < 0,05, r = -0,25$) par rapport à d'autres délinquants violents. Les données empiriques indiquent une relation significative entre le score total de psychopathie et la probabilité de présenter des trajectoires de violence physique persistante (Shaffer et al., 2021), ainsi que des corrélations avec les agressions physiques et psychologiques (Collison et Lynam, 2023 ; Santos-Hermoso et al., 2022).

Par ailleurs, les travaux de Cunha et al. (2024) ont montré que la psychopathie globale prédisait de manière significative la fréquence de la VPI ($\beta = 0,13, p = 0,041$), confirmant ainsi des résultats antérieurs tels que ceux de Cunha, Braga et al. (2021), qui avaient mis en évidence que les scores totaux du PCL-R prédisaient de manière significative la fréquence totale de la VPI, ainsi que celles de Brazil et al. (2023), qui avaient identifié une association significative entre la psychopathie globale et des niveaux plus élevés de coercition sexuelle. Il apparaît ainsi que la psychopathie globale est significativement associée à la perpétration de violences sexuelles intra-familiales, bien que l'ampleur de cette association puisse varier en fonction des facettes spécifiques évaluées, du type de violence exercée, du sexe de l'agresseur et du contexte d'évaluation.

3.2. RELATION DIFFÉRENTIELLE ENTRE LES DIMENSIONS DE LA PSYCHOPATHIE ET LES TYPES DE VIOLENCE.

La littérature montre que la psychopathie globale ne permet pas toujours de prédire avec précision la violence interpersonnelle (VPI) ; il est donc nécessaire de la décomposer pour identifier des effets différentiels. Diverses études ont analysé comment les facettes spécifiques de la psychopathie sont liées aux différents types de VPI (physique, psychologique et sexuelle). Selon le modèle de Hare, les données s'accordent à montrer que le facteur 2 est significativement associé à la violence physique et psychologique ($U = 17,433,5$, $p = 0,005$, $r = -0,14$; $d = 0,98$) (Brzozowski et al., 2021 ; Plouffe et al., 2022 ; Santos-Hermoso et al., 2022 ; Sjödin et al., 2018). La facette interpersonnelle présente des associations significatives avec la violence psychologique et la contrainte sexuelle (Fox et al., 2022 ; Hoffmann et Verona, 2021). De plus, les traits de dureté et d'insensibilité émotionnelle (*callous-unemotional*), considérés comme la composante affective de la psychopathie, ont été associés de manière significative à l'agression physique ($\beta = 0,15$, $p < 0,05$) (Golmaryami et al., 2021).

Dans le cadre du modèle triarchique de la psychopathie, des relations différenciées ont également été mises en évidence selon la dimension évaluée. Les femmes auteures de violences avaient tendance à présenter des niveaux élevés de mesquinerie ($U = 2249,5$, $p = 0,014$, $r = -0,25$) et d'audace ($U = 2300,5$, $p = 0,040$, $r = -0,21$) (Brzozowski et al., 2021 ; Mejia et al., 2020). De même, Collison et Lynam (2023) ont constaté que l'antagonisme et la désinhibition étaient corrélés à l'agression psychologique ($r = 0,27$ et $0,22$, respectivement) et physique ($r = 0,26$ et $0,30$, respectivement). Enfin, Sica et al. (2023) ont souligné que la désinhibition constituait un prédicteur solide de tous les types de VPI, tandis que l'audace était négativement associée à la violence psychologique ($\beta = -0,23$, IC à 95 % = $-0,30$ à $-0,04$).

3.3. LIEN ENTRE LES TRAITS PSYCHOPATHIQUES ET LA GRAVITÉ DE LA VPI.

En ce qui concerne la gravité de la VPI, Brassard et al. (2022) ont constaté que la psychopathie primaire prédisait les formes les plus graves de violence psychologique ($\beta = 0,189$, $p = 0,007$) et sexuelle ($\beta = 0,192$, $p = 0,003$), tandis que la psychopathie secondaire n'était associée qu'à une violence psychologique mineure ($\beta = 0,173$, $p = 0,024$). Selon les résultats présentés par Hoffmann et Verona (2021), chez les femmes, la facette antisociale est significativement liée à la contrainte sexuelle grave, tandis que la facette interpersonnelle prédit de manière significative la contrainte mineure. Dans les contextes de féminicide, les données empiriques fournies par Halty et al. (2023) montrent que le facteur 1 était significativement plus élevé chez les auteurs d'homicides, en particulier dans sa composante affective ($M = 5,17$, $ET = 2,68$). Enfin, Plouffe et al. (2022) ont identifié le facteur 2 comme le seul prédicteur significatif du recours à des réactions violentes graves dans des scénarios hypothétiques ($\beta = 0,21$, $p = 0,004$).

3.4. DIFFÉRENCES DE FRÉQUENCE ET DE RÉCIDIVE SELON LES FACETTES DE LA PSYCHOPATHIE.

Les résultats relatifs à la fréquence et à la récidive de la VPI mettent en évidence le rôle important de certaines dimensions psychopathiques. On observe que tant la facette affective ($\beta = 0,239$, $p < 0,05$) que le score total du PCL-R ($\beta = 0,229$, $p < 0,01$) sont des prédicteurs significatifs de la fréquence totale de la violence (Cunha, Braga et al., 2021),

tandis que la facette interpersonnelle a été spécifiquement associée à la fréquence de la violence psychologique ($r = 0,21$, $p < 0,01$) (Cunha et al., 2024). De même, la psychopathie secondaire a été mise en relation avec la fréquence de la violence physique (Babcock et Michonski, 2019). Ces résultats sont corroborés par des recherches soulignant que les jeunes présentant des scores élevés sur le facteur 2 manifestent des comportements violents plus fréquents et plus agressifs, ce qui laisse présager des trajectoires de violence physique élevée et persistante (OR = 1,12, $p = 0,013$) (Shaffer et al., 2021 ; Sjödin et al., 2018).

En ce qui concerne la récurrence, Cunha, Pinheiro et al. (2021) ont identifié la facette antisociale comme le seul prédicteur psychopathique significatif de la récurrence de violence physique interpersonnelle (VPI) (OR = 2,001, $p < 0,01$). Par ailleurs, Verdugo-Martínez et al. (2025) ont montré que la psychopathie primaire augmentait le risque de récurrence de 2 % par point supplémentaire, tandis que l'impulsivité l'augmentait de 3 %.

4. DISCUSSION.

Cette revue avait pour objectif d'analyser la littérature existante sur la relation entre la psychopathie et la VPI. Alors que des revues systématiques antérieures se sont attachées à confirmer l'association générale indéniable entre ces deux concepts (Fernández-Suárez et al., 2018 ; Robertson et al., 2020), la contribution spécifique de ce travail réside dans la déconstruction empirique de cette relation à travers une analyse dimensionnelle actualisée. Il est essentiel de dépasser la vision de la psychopathie comme un concept unitaire, car le fait de regrouper toutes ses facettes sous un score global masque les dynamiques sous-jacentes de l'agressivité.

À cet égard, les résultats présentés confirment que toutes les facettes de la psychopathie ne contribuent pas de la même manière et ne sont pas associées aux mêmes types de violence. Tout d'abord, une relation constante a été mise en évidence entre les facettes antisociale et affective et la perpétration de violences intrafamiliales, qu'elles soient physiques, psychologiques ou sexuelles (Brassard et al., 2022 ; Cunha, Braga et al., 2021 ; Cunha et al., 2024). Plus précisément, la facette affective prédit des schémas de violence instrumentale, tandis que la facette antisociale est davantage associée à un type de violence impulsive (Plouffe et al., 2022 ; Sica et al., 2023 ; Sjödin et al., 2018). Ces schémas concordent avec ceux proposés par d'autres études qui associent le facteur 1 à des profils de violence instrumentale et planifiée, et le facteur 2 à la violence réactive générale et à l'impulsivité (Kennealy et al., 2010 ; Ojanen et Findley-Van Nostrand, 2019 ; Swogger et al., 2007), soulignant l'importance de distinguer les facettes de la psychopathie pour comprendre les mécanismes sous-jacents à la VPI. Une explication possible de ces effets différentiels pourrait résider dans les mécanismes psychophysiologiques. Babcock et Michonski (2019) ont démontré que la psychopathie primaire est associée à une hypoactivation émotionnelle, favorisant la violence instrumentale, tandis que la psychopathie secondaire est liée à une hyperréactivité émotionnelle compatible avec la violence réactive, reproduisant en partie les résultats d'Armenti et Babcock (2018) concernant la modulation de l'empathie affective.

Certains auteurs avancent que les auteurs de violences conjugales constituent un profil spécifique parmi les délinquants violents (Espinosa-Gárate et al., 2025 ; Suevos-Rodríguez et al., 2026). Fox et al. (2022) ont constaté que la dimension interpersonnelle distingue ces délinquants des autres, suggérant une violence plus planifiée, dépourvue

d'inhibitions émotionnelles ou morales et stable, ce qui représente un facteur de risque prospectif pour la violence intra-conjugale. Cela concorde avec les conclusions de Halty et al. (2023) sur la violence mortelle et avec les modèles factoriels spécifiques proposés par Gómez et al. (2021), qui identifient des variables telles que l'impulsivité, la versatilité criminelle et le manque d'empathie comme des prédicteurs solides de la violence grave.

En ce qui concerne les facteurs contextuels, des variables telles que l'exposition à la violence interparentale pendant l'enfance ou à la violence envers les femmes de la part du partenaire (Cunha et al., 2024 ; Ríos Lechuga et al., 2024), la violence dans les relations amoureuses (Arrojo et al., 2024) ou les parcours antisociaux pendant l'adolescence (Shaffer et al., 2021) apparaissent comme des prédicteurs pertinents tant de la psychopathie que de la VPI à l'âge adulte. De plus, des variables telles que l'impulsivité, la jalousie pathologique, le consentement sexuel (Gómez-Pulido et al., 2024) ou des facteurs liés aux antécédents criminels jouent un rôle médiateur dans la relation entre la psychopathie et la VPI, apportant ainsi de nouvelles pistes explicatives (Brazil et al., 2023 ; Cunha, Pinheiro et al., 2021 ; Gómez et al., 2021).

Bien que cela n'ait pas constitué un objectif spécifique, les résultats révèlent un profil différentiel selon le genre dans la relation entre la psychopathie et la VPI. Si les échantillons féminins ont été moins étudiés, il est confirmé que les femmes auteures de violence ont tendance à présenter des niveaux plus élevés de psychopathie secondaire, de mesquinerie et de contrôle verbal (Brzozowski et al., 2021 ; Hoffmann et Verona, 2021), remettant ainsi en cause les stéréotypes antérieurs selon lesquels la violence féminine serait purement réactive (Palumbo et al., 2020 ; Savard et al., 2015). Cela souligne la nécessité d'inclure le genre comme variable modératrice dans les futures recherches, tout en tenant compte des caractéristiques démographiques et des éventuelles tendances temporelles (Gracia et al., 2025).

Malgré les avancées méthodologiques par rapport aux travaux antérieurs, cette revue n'est pas exempte de limites. Tout d'abord, la plupart des études incluses présentent des plans d'étude transversaux, ce qui empêche d'établir des relations causales claires, de tracer des trajectoires évolutives de la violence ou d'observer le développement de traits psychopathiques. De plus, l'hétérogénéité des instruments utilisés pour l'évaluation de la psychopathie rend difficile la comparaison directe des résultats et peut introduire des biais dans l'interprétation, car on travaille avec différentes définitions des dimensions de la psychopathie. À cela s'ajoutent les limites inhérentes à la mesure de la violence, car de nombreuses études se fondent exclusivement sur les auto-évaluations des auteurs, sans recouper les informations avec celles des victimes, ce qui peut introduire des biais liés à la désirabilité sociale et entraîner une sous-estimation ou une distorsion des comportements violents. Une autre lacune réside dans le manque de recherches sur la violence sexuelle, économique (voir Pineda-Rojas et al., 2025) ou la coercition psychologique en tant que formes spécifiques de violence entre partenaires intimes, malgré leur importance croissante. De même, l'absence de mesures psychophysiques empêche de comprendre les mécanismes sous-jacents au comportement violent. Enfin, on observe toujours une surreprésentation des échantillons masculins et occidentaux, ce qui empêche de mener des recherches sur les différences entre les sexes et limite la généralisation des résultats.

Malgré ces limites, les résultats ont d'importantes répercussions cliniques et médico-légales. Ils soulignent la nécessité d'évaluer de manière différenciée les facettes

de la psychopathie, car celles-ci peuvent prédire des schémas et des degrés de violence différents, le risque de récurrence et même faciliter l'identification des profils d'agresseurs (Cunha, Pinheiro et al., 2021 ; Fox et al., 2022 ; Granda-Vivas et Moral-Jiménez, 2025 ; Halty et al., 2023). Cette différenciation est essentielle pour concevoir des interventions adaptées au profil spécifique de l'agresseur, ce qui en renforce l'efficacité. Les programmes de traitement devraient être adaptés en intégrant des stratégies spécifiques visant à gérer l'impulsivité, la dérégulation émotionnelle et le développement des compétences interpersonnelles dans les cas de psychopathie secondaire ; et aborder les dynamiques de pouvoir, de contrôle et de manipulation qui entravent l'alliance thérapeutique dans les cas de psychopathie primaire (Häkkinen-Nyholm, 2012 ; Savard et al., 2011). De plus, les résultats plaident en faveur de l'élaboration de programmes préventifs destinés aux adolescents exposés à la violence familiale afin d'atténuer la perpétuation intergénérationnelle de ce problème. D'autre part, il est souligné qu'il est nécessaire de prendre en compte des variables modulatrices telles que l'empathie, les antécédents de maltraitance infantile, la jalousie ou l'impulsivité afin d'améliorer l'évaluation du risque de récurrence et l'efficacité des programmes d'intervention. Dans cette optique, il est nécessaire d'assurer un suivi à long terme après le traitement, en évaluant le risque de manière continue.

En vue des recherches futures, il est essentiel de pallier les limites présentées, en intégrant des plans d'étude longitudinaux pour analyser les trajectoires évolutives. De même, il est nécessaire d'inclure des échantillons féminins et de mener des études comparatives par genre, ainsi que de mener des recherches sur les mécanismes sous-jacents de la violence entre partenaires intimes, y compris des modèles explicatifs multifactoriels prenant en compte à la fois des variables de personnalité et des facteurs historiques et contextuels. Enfin, il conviendrait d'intégrer le point de vue des victimes et d'utiliser des mesures multiméthodes pour surmonter les limites de l'auto-évaluation et progresser vers des modèles explicatifs plus complets. Ces résultats enrichissent non seulement la connaissance du phénomène, mais offrent également de nouvelles opportunités pour la conception d'interventions plus humaines, plus sensibles et plus efficaces, tout en facilitant la réalisation d'expertises (par exemple, Palomares-Rodríguez et al., 2024).

5. CONCLUSIONS.

La présente revue va au-delà de la simple confirmation d'une hypothèse théoriquement prévisible, à savoir l'association générale entre les traits psychopathiques et la violence intrafamiliale. Sa véritable justification et sa valeur résident dans les implications pratiques et médico-légales découlant de la différenciation clinique entre les dimensions de la psychopathie. Les résultats démontrent de manière décisive que le profil de l'agresseur n'est pas homogène et que, par conséquent, l'approche ne peut être standardisée.

Il est particulièrement intéressant d'adopter une approche multifactorielle et de distinguer la violence proactive, instrumentale et coercitive (propre à la psychopathie primaire ou Facteur 1) de l'agressivité réactive, impulsive et dérégulée (caractéristique de la psychopathie secondaire ou Facteur 2). D'une part, les auteurs chez lesquels prédomine la psychopathie primaire — liée au contrôle coercitif, à la manipulation et à une éventuelle fausse alliance thérapeutique — nécessitent des stratégies axées essentiellement sur une contention stricte et une gestion objective des risques. D'autre part, un profil dominé par la psychopathie secondaire — caractérisé par une forte

réactivité et un mode de vie instable — exige des interventions intensives axées sur la régulation émotionnelle et le contrôle de l'impulsivité.

En définitive, l'analyse dimensionnelle de la psychopathie ne constitue pas seulement un raffinement théorique, mais le pilier fondamental permettant d'affiner les outils d'évaluation des risques. De plus, elle nous permettra d'optimiser la prise de décision pénitentiaire et de concevoir des interventions plus efficaces, adaptées à chaque profil et véritablement orientées vers la réduction de la récidive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- Ali, P. A., Dhingra, K. et McGarry, J. (2016). Revue de la littérature sur la violence entre partenaires intimes et ses classifications. *Aggression Violent Behavior*, 31, 16-25. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.06.008>
- Armenti, N. A., et Babcock, J. C. (2018). Profils de réactivité psychophysologique chez les hommes auteurs de violences conjugales présentant des traits de personnalité borderline ou psychopathiques : le rôle de l'empathie. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 62(11), 3337–3354. <https://doi.org/10.1177/0306624X17740029>
- Arrojo, S., Martín-Fernández, M., Lila, M., Conchell, R., et Gracia, E. (2024). L'échelle de gravité perçue de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents (PS-ADV) : une étude de validation. *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 16(1), 27-36. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2024a3>
- Babcock, J. C., et Michonski, J. D. (2019). Sensibilité aux expressions faciales chez les hommes violents envers leur partenaire : le rôle des traits psychopathiques et borderline. *Journal of Aggression Conflict and Peace Research*, 11(3), 213–224. <https://doi.org/10.1108/JACPR-12-2018-0396>
- Brassard, A., Gagnon, C., Claing, A., Dugal, C., Savard, C., et Péloquin, K. (2022). L'attachement amoureux et la psychopathie peuvent-ils expliquer conjointement les formes et la gravité des violences commises par des hommes envers leur partenaire intime qui suivent un traitement ? *Partner Abuse*, 13(1), 123–142. <https://doi.org/10.1891/PA-2021-0008>
- Brazil, K. J., Vance, G., Zeigler-Hill, V., et Shackelford, T. K. (2023). Psychopathie masculine et efforts de séduction dans les relations intimes : liens avec la jalousie et la contrainte sexuelle. *Archives of Sexual Behavior*, 52(6), 2421–2432. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02587-6>
- Breiding, M., Basile, K. C., Smith, S. G., Black, M. C., et Mahendra, R. R. (2015). *Surveillance de la violence entre partenaires intimes : définitions uniformes et éléments de données recommandés. Version 2.0*. Centre national pour la prévention et le contrôle des blessures, Centres pour le contrôle et la prévention des maladies. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/31292>
- Brzozowski, A., Gillespie, S. M., Dixon, L., et Mitchell, I. J. (2021). Fonction autonome cardiaque et caractéristiques psychologiques des femmes hétérosexuelles auteurs d'agressions physiques au sein du couple. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(7–8), 3638–3661. <https://doi.org/10.1177/0886260518775748>
- Burghart, M. et Mier, D. (2022). Pas d'émotions pour moi, pas d'émotions pour toi : une méta-analyse sur l'alexithymie et l'empathie en psychopathie. *Personality and Individual Differences*, 194, 111658. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2022.111658>
- Centers for Disease Control and Prevention. (16 mai 2024). À propos de la violence entre partenaires intimes. <https://www.cdc.gov/intimate-partner-violence/about/index.html>CDC

- Collison, K. L. et Lynam, D. R. (2023). Traits de personnalité, troubles de la personnalité et agressivité : une comparaison entre la violence entre partenaires intimes et l'agressivité envers des personnes autres que le partenaire intime. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 45(2), 294–307. <https://doi.org/10.1007/s10862-022-10001-z>
- Critical Appraisal Skills Programme (CASP). (2024). *Listes de contrôle CASP*. CASP UK. <https://casp-uk.net/casp-tools-checklists/>
- Cunha, O., Braga, T., et Gonçalves, R. A. (2021). Psychopathie et violence entre partenaires intimes. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(3–4), NP1720–NP1738. <https://doi.org/10.1177/0886260518754870>
- Cunha, O., Cruz, A. R., De Castro Rodrigues, A., Gonçalves, R. A., et Peixoto, M. M. (2024). La psychopathie joue-t-elle un rôle médiateur dans la relation entre l'exposition à la violence conjugale pendant l'enfance et la perpétration de violence conjugale à l'âge adulte ? *Criminology & Criminal Justice*. <https://doi.org/10.1177/17488958241270798>
- Cunha, O., Pinheiro, M., et Gonçalves, R. A. (2021). Violence conjugale, psychopathie et récidive : les traits psychopathiques permettent-ils de distinguer les délinquants primaires des récidivistes ? *Victims & Offenders*, 16(6), 750–775. <https://doi.org/10.1080/15564886.2021.1885545>
- De Brito, S. A., Forth, A. E., Baskin-Sommers, A. R., Brazil, I. A., Kimonis, E. R., Pardini, D., Frick, P. J., Blair, R. J. R. et Viding, E. (2021). Psychopathie. *Nature Reviews Disease Primers*, 7(1). <https://doi.org/10.1038/s41572-021-00282-1>
- Douglas, K. S., Nikolova, N. L., Kelley, S. E., et Edens, J. F. (2015). Psychopathie. Dans B. L. Cutler et P. A. Zapf (dir.), *APA handbook of forensic psychology* (vol. 1, p. 257–323). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14461-009>
- Espinosa-Gárate, P., Quevedo-Blasco, R., López-Vallejo, S., et Burneo-Garcés, C. (2025). L'agressivité au sein de la population carcérale selon le genre et le niveau de sécurité : une approche utilisant l'Inventaire d'évaluation de la personnalité. *Journal of Psychiatric Research*, 190, 137–144. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2025.07.010>
- Fernández-Suárez, A., Pérez, B., Herrero, J., Juarros-Basterretxea, J., et Rodríguez-Díaz, F. J. (2018). Le rôle des traits psychopathiques chez les hommes auteurs de violences conjugales : une revue systématique. *Revista Iberoamericana de Psicología y Salud*, 9(2), 84–114. <https://doi.org/10.23923/j.rips.2018.02.017>
- Fox, J. M., Reilly, J. L., Kosson, D. S., Brown, A., Hanlon, R. E., et Brook, M. (2022). Différencier les auteurs de violences conjugales des autres délinquants violents à l'aide d'un modèle d'apprentissage statistique : le rôle des variables cognitives et liées au parcours de vie. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(3–4), 1106–1132. <https://doi.org/10.1177/0886260520918567>
- Gerino, E., Calderera, A. M., Curti, L., Brustia, P., et Rollè, L. (2018). La violence entre partenaires intimes chez les personnes âgées : revue systématique des facteurs de

- risque et de protection. *Frontiers in Psychology*, 9, 1595. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01595>
- Golmaryami, F. N., Vaughan, E. P., et Frick, P. J. (2021). Traits de froideur et d'indifférence émotionnelle et relations amoureuses. *Personality and Individual Differences*, 168, 110408. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110408>
- Gómez, J., Ortega-Ruiz, R., Clemente, M., et Casas, J. A. (2021). Agressions commises par des détenus présentant un profil psychopathique à l'encontre de leur partenaire intime. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(10), 5141. <https://doi.org/10.3390/ijerph18105141>
- Gómez-Pulido, E., Garrido-Macías, M., Miss-Ascencio, C., et Expósito, F. (2024). Dans l'ombre de la violence de genre : une exploration du consentement sexuel à travers les expériences des étudiantes universitaires espagnoles. *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 16(2), 111-123. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2024a10>
- Gracia, E., Escobar-Hernández, P., López-Quílez, A., Marco, M., Lila, M., et López-Ossorio, J. J. (2025). Dossiers de police relatifs à la violence conjugale à l'encontre des femmes en Espagne : une analyse sur huit ans des caractéristiques démographiques et des tendances temporelles. *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, 17(2), 59-71. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2025a6>
- Granda-Vivas, C., et Moral-Jiménez, M. de la V. (2025). Dépendance affective, aveuglement et mythes de l'amour romantique : le déni pathologique dans les relations de couple. *Revue ibéro-américaine de psychologie et de santé*, 16(1), 1-9. <https://doi.org/10.70478/rips.2025.16.01>
- Häkkinen-Nyholm, H. (2012). La psychopathie dans les familles : implications pour les entretiens cliniques et les procédures civiles. Dans H. Häkkinen-Nyholm et J.-O. Nyholm (dir.), *Psychopathy and law: A practitioner's guide* (pp. 235–259). Wiley Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781119944980.ch12>
- Halty, L., Horcajo-Gil, P. J., Mesa, G. P., López-Ossorio, J. J., et González-Álvarez, J. L. (2023). Prévalence de la psychopathie, des homicides commis par un partenaire intime et du risque de suicide en Espagne. *Anuario de Psicología Jurídica*, 33(1), 83-89. <https://doi.org/10.5093/apj2023a1>
- Hare, R. D. et Neumann, C. S. (2008). La psychopathie en tant que concept clinique et empirique. *Annual Review of Clinical Psychology*, 4, 217–246. <https://doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.3.022806.091452>
- Hoffmann, A. M. et Verona, E. (2021). Traits psychopathiques et coercition sexuelle à l'encontre des partenaires amoureux chez les hommes et les femmes. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(3–4), NP1788–NP1809. <https://doi.org/10.1177/0886260518754873>
- Kennealy, P. J., Skeem, J. L., Walters, G. et Camp, J. (2010). Les traits interpersonnels et affectifs fondamentaux de la psychopathie selon le PCL-R interagissent-ils avec le comportement antisocial et la désinhibition pour prédire la violence ? *Psychological Assessment*, 22(3), 569–580. <https://doi.org/10.1037/a0019618>

- McDonagh, T., Travers, Á., Armour, C., Cunningham, T. et Hansen, M. (2024). Facteurs psychologiques prédictifs de la récidive chez les auteurs de violences conjugales : une revue systématique exploratoire. *Trauma, Violence, & Abuse*, 6(3), 560-581. <https://doi.org/10.1177/15248380241284793>
- Mejia, C. Y., Donahue, J. J., et Farley, S. D. (2020). Méchant, indifférent et agressif : associations divergentes entre la psychopathie triarchique, les éléments de l'amour et les comportements relationnels caustiques. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(4), 1193–1215. <https://doi.org/10.1177/0265407519890414>
- Niehaus, K., Fontao, M. I., Garrido Antón, M. J., et Quevedo-Blasco, R. (2025). Caractéristiques et corrélats du cyber-contrôle dans les cas espagnols de violence de genre. *Anales de Psicología / Annals of Psychology*, 41(3), 290-302. <https://doi.org/10.6018/analesps.664431>
- Office for National Statistics. (2016). *Violence intime et maltraitance entre partenaires*. <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/crimeandjustice/compendium/focusonviolentcrimeandsexualoffences/yearendingmarch2015/chapter4intimatepersonalviolenceandpartnerabuse>
- Ojanen, T., et Findley-Van Nostrand, D. (2019). Psychopathie affective-interpersonnelle et impulsive-antisociale : liens avec les objectifs sociaux et les formes d'agressivité chez les jeunes et les adultes. *Psychology of Violence*, 9(1), 56–66. <https://doi.org/10.1037/vio0000160>
- Orwin, R. G. (1994). Évaluation des décisions de codage. Dans H. Cooper et L. V. Hedges (dir.), *The handbook of research synthesis* (pp. 139–162). Russell Sage Foundation.
- Page, M. J., McKenzie, J. E., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., Whiting, P., Savović, J., Stewart, L. A., Glasziou, P., Akl, E. A., Brennan, S. E., Chou, R., Loannidis, J. P. A., Loder, E. W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., Miceel, J., et Moher, D. (2021). La déclaration PRISMA 2020 : des lignes directrices actualisées pour la publication des revues systématiques. *BMJ*, 372, n° 71. <https://doi.org/10.1136/bmj.n71>
- Palomares-Rodríguez, J. M., Bustos-Berruezo, A., Calatrava-Urán, J. L. et Quevedo-Blasco, R. (2024). Contre-expertise psychologique en matière d'abus sexuels sur mineurs. *Revue ibéro-américaine de psychologie et de santé*, 15(1), 27-37. <https://doi.org/10.23923/j.rips.2024.01.073>
- Palumbo, I. M., Perkins, E. R., Yancey, J. R., Brislin, S. J., Patrick, C. J. et Latzman, R. D. (2020). Vers un modèle de mesure multimodal du trait neurocomportemental de la capacité d'affiliation. *Personality Neuroscience*, 3, e11. <https://doi.org/10.1017/pen.2020.9>
- Patrick, C. J., Fowles, D. C., et Krueger, R. F. (2009). Conceptualisation triarchique de la psychopathie : origines développementales de la désinhibition, de l'audace et de la méchanceté. *Development and Psychopathology*, 21(3), 913–938. <https://doi.org/10.1017/S0954579409000492>

- Pineda-Rojas, V. R., Jiménez-Jiménez, M. A., Flores-Lazo, E. T., Silva-Córdova, R. M., Burgos-Benavides, L., et Rodríguez-Díaz, F. J. (2025). Manifestations de la violence économique : stratégies d'adaptation chez les femmes en situation de pauvreté. *Revue ibéro-américaine de justice thérapeutique*, *10*, IJ-VI-CLIV-151. <https://ar.ijeditores.com/pop.php?option=articulo&Hash=4034c9f4747e4163ec8d810606bd105d>
- Plouffe, R. A., Wilson, C. A., et Saklofske, D. H. (2022). Le rôle des traits de personnalité sombres dans la violence entre partenaires intimes : une étude multi-recherches. *Current Psychology*, *41*, 3481–3500. <https://doi.org/10.1007/s12144-020-00871-5>
- Richardson, W. S., Wilson, M. C., Nishikawa, J., et Hayward, R. (1995). La question clinique bien formulée : une clé pour des décisions fondées sur des preuves. *ACP Journal Club*, *123*(3), A12-13.
- Ríos Lechuga, J. C., Alarcón Cuenca, J. M., et López-Zafra, E. (2024). Élaboration d'un indice permettant d'évaluer le risque pour les enfants d'être instrumentalisés dans des contextes de violence conjugale à l'égard des femmes. *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, *16*(2), 77-86. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2024a7>
- Robertson, E. L., Walker, T. M. et Frick, P. J. (2020). Intimate partner violence perpetration and psychopathy: A comprehensive review. *European Psychologist*, *25*(2), 134–145. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000397>
- Sánchez, A. I., Maroto, L., Rubiano, S., Berzosa Sáez, C., Quevedo-Blasco, R., Astudillo-Reyes, K., et Martínez, M. P. (2024). Efficacité du programme reGENER@r sur les compétences socio-émotionnelles et les croyances sexistes chez les auteurs de violences liées au genre : une étude pilote en Espagne. *Behavioral Sciences*, *14*, 1194. <https://doi.org/10.3390/bs14121194>
- Sánchez, A. I., Fernández, A., Lorite, A., Berzosa Sáez, C., Miró, E., Martínez, M. P., et Quevedo-Blasco, R. (2025). Profil sociodémographique et psychologique des délinquants faisant l'objet de mesures pénales alternatives : une étude comparative des programmes TASEVAL, PRIA-MA et reGENER@r. *Social Science*, *14*(10), 589. <https://doi.org/10.3390/socsci14100589>
- Santos-Hermoso, J., González-Álvarez, J. L., López-Ossorio, J. J., García-Collantes, Á., et Alcázar-Córcoles, M. Á. (2022). Fémicide psychopathique : l'influence de la psychopathie sur les homicides commis par un partenaire intime. *Journal of Forensic Sciences*, *67*(4), 1579–1592. <https://doi.org/10.1111/1556-4029.15038>
- Savard, C., Brassard, A., Lussier, Y., et Sabourin, S. (2015). Traits psychopathiques subcliniques et attachement amoureux chez les couples de la population générale : une approche dyadique. *Personality and Individual Differences*, *72*, 128–134. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.08.014>
- Savard, C., Sabourin, S., et Lussier, Y. (2011). Corrélats des traits de personnalité psychopathiques chez les couples de la population générale. *Personality and Mental Health*, *5*(3), 186–199. <https://doi.org/10.1002/pmh.159>

- Scottish Intercollegiate Guidelines Network. (2019). *SIGN 50 : Manuel à l'intention des rédacteurs de recommandations*. SIGN. <https://www.sign.ac.uk/using-our-guidelines/methodology/checklists/>
- Shaffer, C. S., Gatner, D. T., McCuish, E., Douglas, K. S., et Viljoen, J. L. (2021). Le rôle des traits psychopathiques et des facteurs de risque développementaux dans les trajectoires de la violence physique entre partenaires intimes. *Psychology of Violence*, 11(6), 541–551. <https://doi.org/10.1037/vio0000313>
- Sica, C., Caudek, C., Bottesi, G., Colpizzi, I., Malerba, A., et Patrick, C. J. (2023). Modèle triarchique de la psychopathie et de la violence conjugale : une étude empirique sur la population italienne. *Journal of Interpersonal Violence*, 39(7–8), 1448–1472. <https://doi.org/10.1177/08862605231207620>
- Sjödén, A.-K., Wallinius, M., Billstedt, E., Hofvander, B., et Nilsson, T. (2018). Preuves de l'existence de deux niveaux de violence conjugale et d'agressivité chez les jeunes délinquants violents incarcérés. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 62(10), 3097–3116. <https://doi.org/10.1177/0306624X17739180>
- Stewart, D. E., MacMillan, H., et Kimber, M. (2021). Reconnaître et intervenir face à la violence entre partenaires intimes : une mise à jour. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 66(1), 71–76. <https://doi.org/10.1177/0706743720939676>
- Suevos-Rodríguez, I., Burgos-Benavides, L., Quevedo-Blasco, R., et Rodríguez-Díaz, F. J. (2026). Évaluation de la triade sombre au sein de la population carcérale : une méta-analyse de la généralisation de la fiabilité. *Anuario de Psicología Jurídica*, 36, e260472, 1-12. <https://doi.org/10.5093/apj2026a5>
- Swogger, M., Walsh, Z., et Kosson, D. (2007). Violence domestique et traits psychopathiques : distinguer l'agresseur antisocial des autres délinquants antisociaux. *Aggressive Behavior*, 33(3), 253–260. <https://doi.org/10.1002/ab.20185>
- Verdugo-Martínez, A., Ronzón-Tirado, R., et Redondo-Rodríguez, N. (2025). Traits de personnalité et leur rôle dans la récidive de la violence entre partenaires intimes : une étude de suivi sur 15 ans menée auprès d'un échantillon de détenus. *Personality and Individual Differences*, 235, 112969. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2024.112969>
- Wasarhaley, N. E., Lynch, K. R., Golding, J. M. et Renzetti, C. M. (2017). L'impact des stéréotypes de genre sur les perceptions juridiques de la violence entre partenaires intimes lesbiennes. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(5), 635-658. <https://doi.org/10.1177/0886260515586370>
- Organisation mondiale de la santé. (2019). *Violence à l'égard des femmes : violence entre partenaires intimes et violence sexuelle – Note d'information*. <https://coilink.org/20.500.12592/2jp3dq>
- Organisation mondiale de la santé. (25 mars 2024). *Violence à l'égard des femmes*. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>